
Almanach de Pierrot . [1930].

ATTENTION : CETTE COLLECTION EST TEMPORAIREMENT INDISPONIBLE À LA CONSULTATION. MERCI DE VOTRE COMPRÉHENSION

Numéro d'inventaire : 1985.00814.1

Type de document : publication jeunesse

Date de création : 1930 (vers)

Inscriptions :

- gravure : Ill. in texte

Description : Livret broché ; couv. manquante.

Mesures : hauteur : 213 mm ; largeur : 135 mm

Notes : Contient des nouvelles, bandes dessinées, blagues, jeux, documentaires, tours de magie, etc.

Mots-clés : Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Périodiques à l'usage de l'enfance et de la jeunesse, publicité relative à l'usage de l'enfance et de la jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 124

Mention d'illustration
ill.



SIGHER le Gaulois venait d'entrer dans l'enceinte où se trouvaient les prisonniers.

C'était un garçon de dix-huit ans, robuste comme un homme, et l'on se fût étonné de le voir sans armes s'il n'avait porté la tunique des "Ovates" qui étaient, dans l'ancienne Gaule, officiants et médecins.

Sigher avait, pour la première fois, revêtu le costume de sa caste. S'il avait le droit de visiter à cette heure tardive les Etrusques vaincus, c'était afin d'endurcir son cœur, et non pour soulager leurs souffrances.

Maintes fois, déjà, les Gaulois s'étaient mesurés avec ce peuple venu de l'Orient, et leurs rencontres n'avaient pas été heureuses.

Les Etrusques s'étaient juré de les chasser du nord de l'Italie et se battaient avec énergie. Si les Gaulois avaient un courage supérieur au leur, les Etrusques, munis d'armures splendides, l'emportaient par la discipline et l'art militaire.

Sigher savait ces choses et sa haine en était augmentée. Il jetait un regard de dédain sur les hommes étendus à ses pieds et n'éprouvait aucune pitié en songeant que le lendemain ils seraient sacrifiés dans la forêt de chênes.

Il avait, sans proférer une parole,

fait le tour de l'enceinte et s'appretait à regagner sa hutte, lorsqu'une voix près de lui murmura d'un ton de reproche :

— Sigher, fils des Gaules, as-tu oublié Blésius ?

En entendant cette voix, le jeune "Ovate" tressaillit.

Près de lui était étendu un guerrier à peu près de son âge et il se pencha vers lui. Sous la pâle lueur de la lune, il le reconnut et se souvint.

Un jour qu'il était en péril dans la forêt, luttant contre une bande de loups, Blésius l'avait secouru. Sorti sain et sauf de l'aventure, Sigher lui avait dit :

— A dater de ce jour, ma vie t'appartient ! Si tu es en péril, je donnerai mon sang pour te sauver !

On conçoit le trouble de Sigher en voyant Blésius au nombre de ses ennemis et peut-être condamné à mourir de sa propre main.

— Sigher, fils des Gaules, reprit le prisonnier, souviens-toi de ta promesse !

Sigher, troublé jusqu'au fond de l'âme, s'arrêta, frappé de stupeur.

Les bras croisés sur sa poitrine, la tête baissée, il s'absorba dans ses pensées.

Qu'allait-il faire ? Pouvait-il délivrer un prisonnier qui ne lui appartenait pas ?... Ce prisonnier avait tué ses frères !... Il fallait, selon la loi, qu'il fût sacrifié à la justice divine dans le cercle des pierres consacrées.

Un terrible combat se livrait dans le cœur de Sigher.

Les Gaulois, cruels à la guerre, étaient sensibles aux plaintes des malheureux, mais ils étaient intraitables sur le point d'honneur, et Sigher sentait que son honneur était en jeu.

S'il ne délivrait pas Blésius,

